12me année. - No 4. 25 centimes le Numéro. Mercredi 17 Novembre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beckman.

ADMINISTRATION
46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

La souscription du *Vaillant*

Voici notre troisième liste.

Beaucoup déjà ont entendu notre appel et sont venus à nous avec une grande générosité. Qu'ils en soient remerciés, et puisse leur exemple nous amener encore d'autres souscripteurs.

Camarades étudiants, faites connaitre notre liste de souscription et soutenez votre journal.

Report	692.00
M. Delvaux de Fenffe	100.00
M. Winandy	50.00
M. Karl Hanquet	20.00
Dr Fraipont	20.00
Prof. Doutrepont	20.00
M. J. de Géradon	20.00
Un étudiant	5.00
Un étudiant	2.00
Anonyme	10.00
M. Octave Lohest	5.00
Total	944.00

QUESTIONS ACTUELLES

Le Congrès Latin

Les *Cahiers* de juillet annoncent pour la semaine de Pentecôte 1921, un grand Congrès latin qui réunira à Liége des personnalités venues de toutes les parties de l'antique Romania. Si nous parlons de ce Congrès, ce n'est point pour lui faire une réclame que ses organisateurs feront mieux que nous et avec plus de chances de succès. Ce n'est point non plus pour le combattre, l'union de tous les pays latins, dont le génie s'attache à la poursuite d'uu idéal que G. Ferrero a appelé qualitatif pour le distinguer de l'idéal quantitatif germanique, nous paraissant de plus en plus nécessaire au développement normal de la civilisation. Aussi souhaitons nous que la semaine de la Pentecôte de l'an prochain réunisse à Liège les représentants les plus autorisés des pays latins, et qu'il se dégage de ces réunions l'impression très nette d'un véritable resserrement des liens de fraternité intellectuelle et morale qui unissent ces peuples, depuis qu'ils se sont détachés de l'antique souche romaine.

Mais nous avouons cependant qu'une inquiétude nous est venue, en lisant l'article que M. Lucien-Paul Thomas consacre au Congrès. L'auteur, examinant la situation des différents pays latins, constate que les intérêts matériels de ces pays les divisent souvent criminellement, et que ces divisions font le plus grand tort à l'épanouissement harmonieux d'une civilisation qu'ils conçoivent tous à peu près de la même manière. Aussi, dit-il, le Congrès qui doit se tenir à Liége sera, cette fois, un Congrès pacifique de défense morale. Et l'on comprend, en effet, qu'il soit impossible de songer à grouper, en vue d'une action commune, sur un terrain autre que celui des intérêts intellectuels et moraux, des nations aux intérêts politiques souvent différents, parfois même opposés : l'Italie, la France, la Belgique, la Roumanie, l'Espagne, le Portugal et les contrées de l'Amérique méridionale, sans parler des fractions latines qui vivent dans les pays non réputés latins. C'est pourquoi on prend soin de déclarer en note que le Congrès sera dirigé en dehors de toute conception politique. Conceptions politiques nationales, conceptions politiques de parti, tout ce qui divise sera écarté, tout ce qui unit au contraire retenu, affermi, développé si possible. Voilà comment nous entendons cette note.

Et alors, nous demandons à M. Lucien-Paul Thomas si la puissance unificatrice par excellence, la puissance, non politique, mais religieuse, mais morale, mais intellectuelle, la puissance qui siège à l'antique centre du monde latin depuis vingt siècles sera, elle aussi, invitée à ce Congrès latin, intellectuel, moral, M. Lucien-Paul Thomas a énuméré les différentes unités ethniques et géographiques qui s'y rencontreront ; il a oublié les unités morales, celles qui ont cependant le plus de chances de faire échec aux divisions politiques et de réaliser l'union.

Car toute la question est là. Depuis le règne d'Auguste, à travers l'empire romain, les temps barbares, le moyen-âge, les temps modernes, l'Eglise catholique n'a cessé de pétrir cette âme latine dont on veut aujourd'hui retrouver et restaurer les traits communs. Dans toutes les manifestations de la Latinité, qu'elles aient été artistiques, littéraires, politiques, religieuses, morales, l'Eglise n'a cessé d'inspirer cette âme, de la guider avec sagesse et prudence, elle n'a cessé d'être pour elle le feu qui réchauffe, le flambeau qui éclaire. Chaque fois que l'âme latine a eu quelque force, quelqu'éclat quelque retentissement dans le monde elle s'est appuyée sur l'idée catholique qui l'enrichit, la raffermit, la soutient, la nourrit. Chaque fois qu'elle a décliné, chaque fois qu'elle a faibli, chaque fois son affaiblissement, son déclin, ont été causes par une éclipse de l'idée catholique. Et la France s'en est si bien rendue compte qu'au moment de reprendre sa place à la tête des nations latines, ses sœurs, elle se tourne vers le Saint Siège comme vers le centre unique qui peut, par son approbation et ses encouragements, donner à son effort toute sa portée, àsa gloire la consécration nécessaire, à ses projets leur plein épanouissement. Qu'on analyse l'âme qui anime les nations latines, qu'on la scrute, qu'on la décompose en ses éléments propres, et le vieux fonds catholique se révèle, parfois bien oblitéré, bien surchargé, d'acquisition snouvelles, mais vivace toujours, immuable et solide comme le roc. Si l'on est aujourd'hui à la recherche de l'idée morale qui unit les nations latines, qui les rassemble, qui a pour elle l'expérience la plus longue et la plus durable, j'ai beau me tourner de tous les côtés, je n'en aperçois pas qui réponde mieux à ce but, qui y ait déjà plus longtemps et plus constamment répondu que l'idée catholique.

Mais je vois plus encore dans l'esprit catholique. J'y vois le contrepoids nécessaire de ce Congrès latin, dont je reconnais pourtant l'opportunité. Le monde latin n'est pas le monde entier, la race latine ne remplit pas tout l'Univers. Il est d'autres races, d'autres civilisations, qui pour n'avoir pas le droit de combattre l'idéal et le monde latins par les armes, ne peuvent cependant être traitées comme si elles n'existaient pas. Or l'idéalcatholique est riche d'universalité. L'Eglise catholique embrasse toutes les nations, elle a l'expérience profonde de l'internationalisme. Elle sait exactement, depuis vingt siècles qu'elle s'en occupe, dans quelle mesure un idéal, une culture, une forme de civilisation, peut se développer et grandir sans faire tort aux autres idéals, aux autres cultures, aux autres formes de civilisation. Elle sait parfaitement, par les traditions deux fois millénaires que se transmettent scrupuleusement les Papes, ses chefs, quels sont les points délicats, où gisent les causes de conflit, quels sont les moyens d'apaisement. Elle est au courant des raisons de défiance comme des motifs de confiance qui agitent les nations, des aspirations et des élans qui les transportent comme des inquiétudes et des craintes qui les arrêtent. Aussi bien que celle des individus, elle possède la psychologie des peuples. Dans le domaine international, elle est une école de mesure, de doigté, de finesse, de prudence, d'intelligence saine et harmonieuse des choses.

Tout ceci revient à dire que si l'on veut, au Congrès latin, fortifier les affinités qui unissent les peuples de race latine, et par conséquent traiter des problèmes internationaux, si l'on veut trouver un terrain d'union à la fois fécond et complet, si l'on veut y préciser l'orientation de la civilisation latine, si l'on veut, comme je pense, y confirmer et y raffermir les principes de l'ordre latin, il sera sage et raisonnable d'y inviter et d'y recevoir avec considération la force internationale et unificatrice, la puissance d'ordre et de civilisation qu'est l'Eglise catholique.

Pourtant, que l'on ne se méprenne pas. Je ne prétend nullement faire de ce congrès

MANGIN

PAYOT, PARIS

M. DUTRÈB
ET
P.-A. DE GRANIER DE CASSAGNAC

Au Général MANGIN, au Français Généreux et Héroïque, les Etudiants Catholiques de Liege offrent leur ardent hommage d'admiration respectueuse.

CHARLES MANGIN,
NÉ À SARREBOURG LE 6 JUILLET 1866.
SOUS-LIEUTENANT À 21 ANS.

CAMPAGNE DU SÉNÉGAL : Octobre 1889 - Juin 1892.
CAMPAGNE DU SOUDAN : Octobre 1893 - Décembre 1894.
CAMPAGNE DU SOUDAN ET CONGO-NIL : Octobre 1895 - Juillet 1899.
CAMPAGNE DU TONKIN : Avril 1901 - Mai 1904.
CAMPAGNE D'AFRIQUE OCCIDENTALE : Novembre 1906 - Décembre 1908.
CAMPAGNE D'AFRIQUE OCCIDENTALE : Mai 1910 - Novembre 1910.
CAMPAGNE DU MAROC, AFRIQUE OCCIDENTALE, MAROC :
Février 1912 - Juillet 1913.
Nommé GÉNÉRAL DE BRIGADE.
CAMPAGNE 1914 - 1918.
1914 : BATAILLE DE NAMUR, RETRAITE DE LA MARNE, BATAILLE DE LA MARNE.
1915 : ATTAQUE DE NEUVILLE SAINT-VAAST.
1916 : CONTRE-ATTAQUES DE VERDUN,
Reprise des FORTS DE DOUAUMONT ET DE VAUX.
1917 : CHEF DE LA 6e ARMÉE. CONQUÊTE DU CHEMIN DES DAMES.
1918 : COMMANDANT DE LA 10e ARMÉE
GRANDE OFFENSIVE : contribue à délivrer Soissons, reprend Laon et prend plus de 40.000 prisonniers et de 600 canons.
Mis à la tête d'une nouvelle armée qui marchera sur Metz et la Lorraine.
1918 - 1919 : GOUVERNEUR MILITAIRE DE MAYENCE.

MANGIN, le metteur en œuvre de la « FORCE NOIRE »
MANGIN, le partisan déterminé de la méthode offensive et de l'unité de commandement.
MANGIN, administrateur, conducteur d'hommes et soldat victorieux

— Par définition, la défensive passive ne peut obtenir aucun résultat positif, puisqu'elle a uniquement pour but d'empêcher les progrès à l'attaque : FAIRE LA GUERRE, C'EST ATTAQUER.

— L'offensive coûte beaucoup moins cher que la défensive.

— C'est le tout de l'homme que la Patrie réclame pour sa défense ; il sait maintenant qu'il manquerait à son devoir, le jeune homme qui, instruit, intelligent, vigoureux, fuirait les galons parce qu'ils l'obligeraient à quelques périodes d'instruction supplémentaires.

— Les négociateurs alliés ont méconnu que la base de la paix était avant tout dans la constitution d'une Allemagne pacifique, et qu'il suffisait pour l'établir de rendre aux peuples allemands le droit de disposer d'eux-mêmes, hors de l'hégémonie prussienne, qui s'est établie par la force en 1866.

— Tant qu'on n'aura pas réussi à rendre à l'Allemagne la forme fédérale qui lui est naturelle, le malaise persistera et le monde sera à la merci d'un nouveau coup d'Etat Prussien.

GÉNÉRAL MANGIN.

latin un congrès catholique. Ce serait confondre deux choses très différentes ; la civisation et la religion. J'examine simplement les éléments du problème que pose le Congrès. Sachant que toutes les opinions y seront représentées, je m'attache à déterminer quelle attitude commune peut leur être proposée avec succès vis-à-vis de la question latine. Et je dis seulement, c'est un point de vue qui peut être accepté par tous, même par les incroyants les plus convaincus, qu'à ces assises, tenues en l'honneur d'une forme de civilisation, la société qui a pris à cette civilisation une part prépondérante, doit être représentée, à l'égal des nations qui l'ont conçue et pratiquée, qui en ont vécu et qui l'ont illustrée. Je dit qu'il sera convenable d'y inviter l'Eglise, comme il est convenable d'inviter à une grande solennité tous ceux qui ont contribué à l'évènement que l'on célèbre. Je dis qu'il sera raisonnable de l'y convier pour s'assurer de tous les élèments de succès, pour se garder de l'irréflexion des entrainements, et de la mesquinerie des parti-pris dont souffrent les races autant que les individus et les partis. Et je dis enfin qu'il sera politique de solliciter son concours, afin de ne froisser sans motif aucun des membres de la grande famille latine, et de ne pas commencer cette œuvre d'union par un geste de désunion. Car je vois très bien tout ce que l'on perdrait à ignorer l'Eglise, mais je vois beaucoup moins bien ce que l'on y gagnerait.

PAUL FRAIPONT.

Le Comité Directeur de *Clarté*

Le GROUPE CLARTÉ est dirigé par un Comité Directeur International, dont le siège a été fixé à Paris...

Statuts du Groupe Clarté. Art. III.

Dans une chronique précédente nous ébauchions l'attitude prise par le groupe Clarté en face des problèmes de l'heure présente.

Avant d'approfondir et de discuter cet *Ordre nouveau* dont il s'est fait le protagoniste, il nous a semblé bon de présenter à nos lecteurs les membres qui constituèrent son comité directeur.

Nous donnons ici un aperçu sommaire de leur évolution philosophique ou une analyse de leurs œuvres.

Henry Barbusse s'est acquis une célébrité mondiale en publiant son œuvre maitresse « Le feu » « Une multitude de touches juxtaposées vives, vibrantes, crues, aptes à remuer les chocs et les sursauts des des pauvres machines humaines, passant d'une torpeur lasse à une hyperesthésie lallucinée » (1).

Il réclama la paix — Conquis par les rêves d'égalité il n'a vu dans la guerre qu'une machina ion capitaliste et qu'une longue souffrance de la chair.

De toute l'œuvre, une idée maîtresse se dégage qu'on retrouve dans l'*Enfer* et dans *Clarté*, celle de la division nette et tranchée qu'il y aurait parmi la foule d'un pays entre ceux qui profitent et ceux qui peinent.

Grand paladin du Bolchevisme Barbusse est un type de croyant. Il croit sans être allé en Russie. Sa forte personnalité domine le groupe auquel il donne son impulsion.

La Lueur dans l'Abîme est son credo. Trop de phraséologie et de clinquant, mais de la force et de la conviction d'un bout à l'autre.

Son cri d'intime persuasion lui conquit des adeptes et dans une œuvre de prosélytisme néfaste, ce défaitiste opère des ravages indéniables dans les armées aussi bien en France qu'en Allemagne.

Georges Duhamel, plus calme, plus ondoyant, plus flou. Docteur au front, il nous exprime toute son émotion dans une série complète des blessures de l'humanité, de la chair, de l'âme et de l'intelligence. Son émotion est une forme de désespérance et le poison qu'il distille goutte à goutte, ammollit les cœurs, et sape les convictions.

Andréas Latzko dans ses *Menschen im Krieg* (2) relève de Barbusse.

Cet officier hongrois, grand blessé de guerre veut communiquer sa douleur aux autres. Une plainte continuelle déborde des six nouvelles que renferme son livre.

Bouleversé par la sécheresse de cœur des spectateurs de l'arrière, il a tenté d'émouvoir leur insensibilité. « Ses souvenirs sont des plaies encore ouvertes. Il est possédé par ses visions. Ses nerfs vibrent comme des cordes de violon. Ses analyses de sentiments sont presque toujours des monologues trépidants. L'âme ébranlée ne peut trouver le repos. » (3).

Par ailleurs un enthousiaste et un utopiste, il parcourut l'Allemagne, lors de la révolution de Novembre. Il voulut faire communier les masses dans la « Mitleid » la douleur qui unit, et revint plein d'illusions !! La " bonté ,, naturelle de l'homme livré à ses plus doux instincts ne semble guère lui avoir déssillé les yeux.

Un israélite de race *Stephane Zweig* publie à Leipzig, en 1917, un poème dramatique « *Jeremias* » (4) Il reprend les lamentations du prophète et dans les peines el les souffrance de Jérusalem captive il revoit l'éternelle tragédie humaine.

Son œuvre n'est pas toute de pleurs et de résignation, — La fin du drame fait entrevoir une ère de paix et de lumière, ponr le jour où le peuple pénétré de sa mission marchera vers les calmes destinées.

Et c'est, sans aucun doute, vers cet ideal que nous conduit Moscou. Ses tortionnaires, ses chinois et sa manière fantaisiste de respecter la foi privée en témoignent

il G. Wells : E. D. Morell et d'autres dont nous parlerons plus tard complètent le groupe.

L'art et la maitrise de ces auteurs rendent la lecture de leurs œuvres dangereuse à plus d'un titre.

Dès les présentations terminées, nous commencerons l'examen des idées clartistes dont nous tenterons une critique aussi serrée que possible.

(1) *Romain. Rolland : Les Précurseurs. p. 9.*
(2) *Menschen im Krieg 1917. Rascher à Zurich.*
(3) *Romain Rolland : les Précurseurs. p. 124.*
(4) *Jeremias. Insel-Verlay. Leipzig. 1917.*

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Notes sur l'Action Française

- LÉON DAUDET -

(*Suite*)

Mais poussons plus avant la critique des *Souvenirs*. En citer les endroits les plus savoureux équivaudrait à retranscrire les cinq volumes tout entiers. Contentons nous donc d'indiquer certains passages caractéristiques.

Nous ne referons pas ici le parallèle, presque classique aujourd'hui, entre Daudet mémorialiste et Saint Simon. Il est entendu que Daudet est un nouveau Saint - Simon, mais plus sanguin et moins bilieux que l'original. Au reste voyons- le à l'œuvre.

Ce qui enchante dès l'abord le lecteur des *Souvenirs*, c'est l'intensité du coloris dont L. Daudet a revêtu ces pages. Quel peintre, quel grand peintre !.. Sa palette, où les teintes fondantes alternent avec les tons crus, a des incarnats, des bleus sombres, des cinabres et des ors prodigieux. Tel portrait de Madame Syveton, enlevé en pleine pâte, rappelle par sa planturéuse somptuosité. les toiles de Carolus Duran. Que le modèle vienne à changer, et le souple artiste trouvera des poudres impalpables, comme tombées de l'ailes des papillons, pour en colorer ce délicieux pastel féminin : » *La plus jolie, la plus vaporeuse et délicate jeune fille qu'il soit possible d'imaginer : un lys flexible, pur et long, trempé dans l'eau d'un regard bleu, d'une indéfinissable douceur...*» Voulez-vous maintenant une image macabre ? Voici le portrait, gravé a l'eau forte, d'un bohême isaélite . » *Représentez vous un épouvantail, une tête en chiffon, au menton fuyant, des yeux incolores, un col long et comme tordu, d'où sortait une voix en fausset aigu, sous un bolivard de boite à ordures* Enfin, voici l'extraordinaire sensation esthétique par laquelle il nous rend compte d'un livre precedent : « *Le pessimisme déchirant d'Israël s'y colore de tous les apéritifs d'un crépuscule de Paris, et la fermentation du désespoir y fait, Dieu me pardonne, des taches de rouille et d'or.*»

Tel est le coloriste. Un autre aspect de L. Daudet considéré comme peintre, est celui du physionomiste. » *Je l'imitais à la perfection* » nous confie-t-il au sujet d'un confrère affligé d'un tic verbal. Et en effet, Daudet décompose avec une foudroyante acuité les gestes, les manies, les inflections de voix, les accents et toute cette couche d'éléments psychiques subconscients dont une physionomie est la résultante.. C'est le bredouillement de Judet ; c'est le rire » Hé ! Hé ! » de Hanotaux ; c'est le zézaiement de Zola qui » *tripotait son nez bifide de son petit doigt bondiné* » pour déclarer : » *Ze suis un chafte* » ; c'est le geste, c'est le verbe saccadé de H Rochefort qui, assis a son bureau » *criait en agitant son coupe - papier : » Je le connais, ta ta ta ta c'est un haineux, c'est un envieux, il me déteste d'ailleurs, mais parbleu, parbleu, il ne peut pas me sentir....*»

Si maintenant nous voulons trouver le dernier mot, la clef même de sa nature et de son œuvre, c'est du côté de l'invention verbale qu'il faut nous tourner. Parlant d'un écrivain trop académique, Daudet prononce quelque part ce mot significatif » *Il est sans trouvailles.* » C'est qu'en revanche son œuvre à lui est une aveuglante coruscation verbale, une merveilleuse pétarade de ces trouvailles - là. Voici Renan à table, » *ruisselant de condescendance et de sauce* » ; le crasseux Faguet » *qui dépose sur les mains des dames, en les baisant respectueusement à la ronde, un cercle sombre* ; » et les deux frères Reinach (dont j'abrège le portrait) : ». *J'ai côtoyé ce velu à voix de bois, ce glapissement en boule, une demi - douzaine de fois... Il a un frère, du nom de Théodore, célèbre pour s'être laissé prendre à la supercherie dite de la tiare de Saïtaphernès, et qui lui ressemble, en moins volumineux, avec le même timbre, les mêmes gestes, la même horrible obséquiosite, les mêmes yeux globuleux et pédiculés, ainsi que greffés d'un homard. Quand ils entrent dans un salon, l'un derrière l'autre, l'effet simiesque est prodigieux. C'est Orang qui précède Outang.*

Ces derniers exemples, en même temps qu'ils témoignent de l'invention verbale de l'auteur, sont très significatfis du comique de L. Daudet. Sans doute, son esprit n'est pas du sel attique le plus fin ; sans doute il manifeste une propension, parfois lâcheuse, au calembour et au sobriquet. Mais tel quel, avec sa large bonne humeur, ce tour bouffon, renouvelé de Plaute et de Rabelais, est encore latin et gaulois au premier chef.

Résumons. Par le coloris, par la luxuriance imaginative de son style, trapu, sanguin, en quelque sorte apoplectique, et cependant changeant et souple comme un velours mordoré dont on ferait chatoyer les ondes, par l'invention verbale qui fait de ce style une crèation perpétuelle ; par la qualité de son comique robuste et large, Léon Daudet se révèle ce que J. Lemaitre le reconnaissait déjà ; un lyrique. Sous quelqu'aspect qu'on le considère, romancier. polémiste, homme de science, mémorialiste, orateur ou gastronome, il montre toujours, ce caractère essentiel des lyriques : l'enthousiasme. D'aucuns veulent que cet enthousiasme l'ait empêché, dans les *Souvenirs*, de juger tout le monde avec equite. Reproche peu fondé, car cette vision lyrique, si elle amplifie la réalité, ne la déforme presque jamais. Au reste peu importe ; ce n'est pas là une œuvre d'histoire au sens strict, et il suffit, pour que l'auteur reçoive notre assentiment, qu'il s'efforce seulement vers la justice idéale. Et il s'y efforce certainement.

Nous avons jugé cette œuvre du point de vue littéraire. Il reste à l'apprécier du point de vue politique, Daudet demeurant polémiste jusque dans ces mémoires. Mais ceci est affaire aux Français. Beaucoup d'entre eux reconnaissent déja qu'en cette troisième République, non moins féconde en brigues effrénées, en trahisons scandaleuses, voire même en assassinats politiques, que la république romaine à son déclin, en face des gladiateurs de l'anarchie, d'un Caillaux - Catilina, d'un Almereyda - Clodius, Léon Daudet aura été le vengeur de la patrie, autrement désintéressé, convaincu et glorieux qu'un Milon.

Envions l'heureux pays qui trouve pour se defendre des fils semblables, et que cette envie suscite, pour le salut de la Belgique, de pareiles héros.

PAUL DRESSE

AVIS IMPORTANT

Le *VAILLANT* a l'honneur d'informer ses abonnés qu'il mettra bientôt en circulation des quittances de 5 frs pour les abonnements ordinaires, et de 4 frcs pour les abonnements d'étudiants.

Il les prie de leur réserver bon accueil.

Revue de la Presse Universitaire

Nos confrères ne nous ont pas gâtés. Rien de très saillant ne s'offre à nos ciseaux.

Liége Universitaire

Nous relevons dans le n° 3 de *L. U.* une verte semonce à la jeune "*Avant-garde.... socialiste de Liége. !*,, — Bravo à l'excellente tirade à l'adresse des démagogues : « *Il est facile, sous la trompeuse illusion d'une phraséologie menteuse, de flatter les instincts envieux des masses.* »

Bravo aussi au sain réalisme, à la défiance envers « *les songes utopiques d'universelle fraternité.* »

Nous regrettons que, dans sa revue de la presse, le confrère se livre a une puérile recherche de petite noise. En outre, il proclame ne pas comprendre qu'à côté et au dessus de l'individu, réalité respectable, existe une autre réalité, la société, et que la vie sociale a des exigences, qui, pour être les conditions du bien de tous, ne sont cependant pas toujours pour le plaisir de chacun et de n'importe qui. Nous croyons qu'on le lui fera bien voir.

On fait aussi beaucoup de poésie, dans *L U.*, en vers et en prose. Et puis, on y parle de la femme. C'est inouï ce que notre confrere s'occupe du beau sexe ! Il en parle à toutes ses colonnes. Et ce n'est fichtre pas toujours pour en dire du bien ! lui qui publie des tartines sur la galanterie !

Trouvé enfin dans son dernier numéro un copieux exposé d'idées réellement curieuses de Remy de Gourmont ! Il en a de bien bonnes, c'est incontestable !

L'Avant-Garde Socialiste de Liége... ouf !

Le suscrit confrère continue à s'hypnotiser, en 16 colonnes, sur ses songes fixes. Il est difficile d'y relever quelque chose, bien qu'on y parle un peu de tout. Cette attitude d'apostolat extatique fuit l'argument. Rien ne s'adresse à la raison, tout est pour le sentiment, et l'imagination... surtout !.. que répondre aux paraboles, en vers et en prose, du confrère Rice (Pierre) ?

Laissons notre confrère à la douce et prolixe obstination de ses dogmes. A quoi bon parler de couleur aux aveugles !.. surtout à ceux qui sont heureux de l'être !

H. P. K.

L'Étudiant Libéral

Nous nous associons de grand cœur à l'*E. L.* pour envoyer à M. Galopin, le Sandwich de réconfort. Cet article rend dignement hommage au Maître, dont la loi n'a malheureusement pas voulu que l'enseignement retentit plus longtemps dans nos auditoires.

Le camarade Thiry a l'air de se plaindre de nous et de nos innocentes plaisanteries. Et il y répond par d'autres plaisanteries,... un peu naïves. Il nous fait honte de n'avoir pas eu les yeux fixés sur le Congrès Libéral, de ne nous en être pas même occupés. Mais alors, ô Marcel, comment aurions nous su les gambades bruyantes qu'y exécutèrent les flamingants ? Il nous demande si nous sommes d'accord avec les mandataires du parti catholique. Pas toujours, camarade ; mais comme notre journal n'est pas plus politique que ne l'est notre Cercle, nous ne donnons pas toujours suite aux démangeaisons qui nous viennent d'écrire, sur la politique.

Enfin, il nous accuse de n'avoir pas d'idées. La dessus nous sommes tranquilles Si le camarade Thiry a pu écrire cela, c'est qu'il ne nous lisait pas; mais à présent que nous avons l'honneur de le compter parmi nos abonnés, nous sommes certains qu'il nous rendra justice.

Anomalie

MARDI GRAS — Jour de liesse : *Congé.*

1er MAI — Fête de travail. Par ordre du gournement : *Congé.*

11 NOVEMBRE — Anniversaire de la délivrance de la Patrie - Jour de gloire pour toute la Nation ; *Les cours continuent.*

SANS COMMENTAIRE.

LES CERCLES

L'UNION — SECTION LITTÉRAIRE

Nous résumons le compte-rendu de la conférence du 4 Novembre.

Monsieur O. Lohest, avocat, après avoir adressé un souvenir ému à Louis Boumal, Pierre Gilbert, Ernest Psichari et tant d'autres, a magistralement exposé les tendances de la génération intellectuelle contemporaine.

Quels seront les maîtres de demain ?

Il n'y a plus de littérature indépendante. Partout des groupes, soutiens de l'ordre ou semeurs de désordre, tous préoccupés par la politique et les sciences sociales.

Qui triomphera ? l'Action Française, ou Clarté, ou d'autres ?

GUINDAILLE DU MERCREDI 10

De mémoire d'anciens, oncques ne vit tant d'ordre et de gaieté dans une guindaille : plus de 150 étudiants y assistaient.

Le camarade président f. f. Souris ouvre la séance et passe la parole à V. Lambert chef de guindaille. Celui-ci fut tellement à la hauteur de la situation que ses cordes vocales en baissèrent jusqu'à l'aphonie.

Le 1er qui monte à la tribune est le camarade Ciothi Pascal Joseph (prov. d'Aquila. Italie) qui, au nom des étudiants Italiens (il y en avait 12 à la guindaille) remercie les étudiants Belges de leur accueil et nous exprime toute la sympathie de ses compatriotes. Sur quoi retentit un vibrant hymne national Italien (avec mandoline !).

On procède ensuite aux rites sacrés du baptême des bleus. D'abord tous les camarades Italiens puis les camarades, Demoulin, Bernard et Devillers. Ces bleus subirent avec grand fruit toutes les épreuves baptismales y compris le cratère et l'épreuve du blanc et noir. Etaient parrains A. Lepère et Macrococus.

Alors s'ouvrit la séance que sans hésitation on peut appeler artistique : successivement les camarades Lemaire, Blaise, Donnay, Franchimont, Allard, Magera, Wagner, Hansroul et Buchain se disputèrent les planches dans des créations aussi spirituelles que bien au point. Les Italiens également, y allèrent de leur chanson.

A l'occasion du 11 Novembre on entonna ensuite la Brabançonne suivie de sa sœur la Marseillaise puis au chant de la Madelon le camarade G. Van den Berg organisa à l'intérieur du local un cramignon des mieux réussi.

En dernier numéro le camarade Allard reparut et nous fit des caricatures express.

L'orchestre était dirigé par le camarade Discry. Pour finir le cam. G. V. D. B. dirigea une virulente sortie en ville dont les pérégrinations bruyantes allèrent éveiller les Liégeois endormis

—

De grands concours de jeux vont commencer incessamment à l'Union. Inscrivez vous tous. Pour tous renseignements s'adresser au local.

A. E. D.

Fêtes du XXVe anniversaire.

Programme des Festivités.

VENDREDI 17 DÉCEMBRE.

16 heures. Réception aux Guillemins des délégués des Associations Etrangères — Arrivée triomphale à la maison des Etudiants.
16 h. 30. Réception officielle à la Maison — Vin d'honneur.
17 h. 30. Formation du cortège avec les drapeaux de tous les cercles représentés — Visite de la Ville.
20 h. Exécution de la Revue *les 3 Suzons de l'Eléphant. Droit.*

SAMEDI 18 DÉCEMBRE.

14 h. Visite du Musée Curtius.
18 h. A la maison des Etudiants. Banquet.
20 h. Concert Montmartrois. — Jass-Band. Guindaille. etc. etc.

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE.

11 h. Réception à la Maison : Punch d'adieu.

***

Tous pourront désormais se rendre compte de l'ampleur que l'A. E. D. donnera à son jubilé. De hautes personnalités ont bien voulu soutenir les efforts du Comité et sont un garant assuré d'une parfaite réussite.

Les cartes de participation pour étudiants seront d'ici peu mises en vente.

***

Pour les membres de l'A. E. D. le prix sera réduit de 30 %.

Pour gouverne tout étudiant en droit, Notariat ou Philosophie peut devenir membre effectif de l'A. E. D. en versant une cotisation de 5 frcs. S'adresser aux camarades Lespiré (Philosophie) et Francq (Droit) ou au Trésorier Demoulin 102, rue de Fétinne, E. V.

A. E. S. C.

Mercredi prochain 24 Novembre à 8 h, Monsieur Roduygos, fonctionnaire au département des Colonies parlera à la maison des Etudiants de *L'Agriculture au Congo.*

Messieurs les Professeurs, les anciens licenciés et tous les Universitaires sont invités à venir écouter cette conférence.

La Déroute

Les Prussiens sont vaincus. Le monstre est abattu.
Plus d'espoir, et le bruit de leurs canons s'est tu.
Le silence s'est fait sur le front hier en flammes ;
Les hommes ont jeté pour se sauver, leurs armes ;
Un nuage a terni leurs orgueilleux regards :
Ils se croyaient vainqueurs, ils ne sont fuyards.
Ils marchent dans le vent, la pluie et la tempête ;
Ils n'ont plus le courage de lever la tête ;
Ils vont ainsi depuis des nuits, depuis des jours,
Et parfois l'un d'entre eux tombe, et c'est pour toujours.
Car le Français est là qui les suit, qui les guette,
Et qui les éperonne à coups de baïonette.
Les hommes ne sont plus que des spectres humains
Ils laissent leurs fusils sur les bords des chemins,
Ils y laissent aussi leur dernière espérance
Et sèment les lambeaux de leur vaine puissance.
Et, la nuit, torturés par des rêves hideux
Ce sont des héros morts qui se dressent contre eux.
Toute l'histoire est là qui monte dans la plaine
Et chaque coup de vent est un souffle de haine.
Ils sentent auprès d'eux craquer des ossements
Et, vers les cieux, monter de sourds gémissements.
C'est un cadavre froid qui leur baise la bouche ;
C'est un bras mutilé, qui, dans l'ombre, les touche ;
C'est une église en feu d'où sort une âcre odeur ;
Appelant sa maman, c'est un enfant qui meurt ;
C'est une procession de cadavres horribles
Qui défilent gardés par des monstres terribles ;
Et les hommes couchés se tordent de douleur
Car dans les gardiens ils ont revu des leurs.
Et ce cortège c'est le tableau de leurs crimes ;
Ces fantômes blessés sont leurs pauvres victimes.
Et pour ne plus revoir ce hideux souvenir,
Le Prussien se lève et recommence à fuir.
Et voilà la débacle et voilà la défaite
Contre leurs ennemis en ces jours de conquête
Les Français ont trouvé un allié puissant :
Des héros, des martyrs c'est le fleuve de sang.

Noël BUCHIN.
IIe Mines.

Au Cours de la Semaine

Enfin on nous l'a rendu! Longtemps on l'a bouleversé, retourné, trituré, mais tout ça n'est rien puisqu'on nous l'a rendu : remis à neuf et bien plus beau qu'auparavent. A certains moments on a cru ne jamais le ravoir. Quelle perte! imaginez Liége sans carré (car c'est de lui que je parle) c'est Rome sans le forum, Athènes sans l'agora? Et puis c'est si vieux dans les mœurs; les Romains déjà avaient leur carré, seulement à cette époque celà se faisait dans une prairie, c'est ce que l'on veut dire quand on parle toujours du pre-di-care où l'on dégustait le vin-di-care que les poilus des legions Romaines appelaient le ju-di-care). En France par contre on n'en trouve pas, puisque pendant ces 7 dernières années le principe d'Etat fut Poincarré.

Faire le carré est simple formule, ce qu'on appelle carré en effet, n'est autre que le trajet aller et retour et vice versa de la rue du Pont d'Avroy à la rue de la Cathédrale. Il y en a qui sont arrivé à faire ce trajet un joli nombre de fois : installez vous à une terrasse, comptez combien de fois le même personnage passe devant vous, divisez par deux et vous aurez le nombre de carré accomplis.

Pour certains le carré c'est tout Liège. J'en citerais qui ne savent pas où trouver la Violette et le Perron, mais pas un n'ignore le carré. Entre nous c'est quelque chose de bien Liégeois au même titre que les pylones téléphoniques et que le pont des Arches; les provinciaux se tiennent plutôt place Saint-Lambert et place de R. P. Française, mais tout Liégeois fait au moins une fois son carré soit par nécessité, soit par dillettantisme.

Le carré se fait de onze heures quarante cinq à une heure dix, avant on est censé être à ses occupations, après on est censé diner; il est également de bon goût d'y passer vers 6 ou 7 heures de l'après-midi : le smoking n'est pas de rigueur et le brûle-gueule est toléré.

Comment faut-il faire le carré? Ce n'est pas simple du tout, c'est toute une étude : il y a l'art de faire le carré comme il y a l'art culinaire et l'art de la peinture. Doit-on aller vite? Flaner? S'arrêter? Autant de points qu'un non initié ne saurait résoudre. Posons d'abord un principe : (il en faut toujours) on peut toujours faire le carré, mais on ne doit jamais avoir l'air de s'y promener. Ce principe établi, deux cas. ou bien on est seul ou bien on est plusieurs. Dans le premier cas songez au principe passé et pressez le pas, vous aurez comme cela l'air de quelqu'un occupé qui passe en rentrant ou parce que la nécessité l'y oblige. Il est très adroit dans ce cas de s'arrêter au coin d'une rue et de remonter sa montre : on a au moins l'air d'attendre quelqu'un. Etes-vous en compagnie? Alors vous avez une contenance, vous pouvez flaner stationner etc. N. B. ayez toujours soin de garder libre votre main droite, et ce pour allonger les saluts (que vous ferez toujours très cérémonieux, aux connaissances que vous rencontrerez)

Le carré se fait ordinairement à pied. Le vélo est décidement en désuétude. D'aucun le font en motos : c'est du dernier genre. Il est entendu qu'on roule au ralenti et avec échappement libre, le plus lentement et avec le plus de bruit possible.

Comme la moto va toujours trop vite, une halte au Greenwich ou au Bass s'impose; pour ce abandonnez votre machine en face de l'établissement choisi et allez consommer, c'est d'un effet bœuf! Ce qui est dit des motos, s'applique également aux autos, mais voilà, tout le monde n'a pas une auto. Dans ce cas tachez au moins d'avoir un ami qui possède une de ces machines, arrêtez le quand il passe au carré, et le pied sur le garde boue, parlez lui : prononcer discrètement mais de façon à être entendu des voisins, mots tels que : alésage... dix-huit vingt quatre... carburateur etc : vous êtes également sûr du succès.

Doit-on s'arrêter au carré? Evidemment, mais il faut choisir la vitrine avec tact. Pour ceux qu'on appelle intellectuels ou qui se font passer comme tels, la librairie Georges est tout indiquée : il suffit d'avoir l'air de s'interresser aux livres sous bande « vient de paraitre ». Evidemment le superchic serait d'acheter le livre en question et de faire le carré avec i-celui, mais ça pourrait devenir couteux! Très bien porté également de stationner devant un arquebusier en marmottant... c'est un Hamerles 12.

Vous me direz : que de complication! Pas du tout, on a tous ça dans le sang, de faire le carré Et même pour débuter, (s'il y a, en carré, des débutants) le mieux est d'y aller carrément.

MOMICRY.

Hors Nos Murs

Dans le *Namurois.*

Aujourd'hui on fêtait allégrement les Lauréats. La maison de campagne abritait les anciens qui avaient répondu nombreux à l'appel et les internes de la faculté universitaire de N. D. de la Paix. Notre Vatel qui avait transporté ses pénates et ses patates là-bas nous servit à merveille. Des vins généreux firent pétiller le cristal de tous les verres et le cristallin de tous les yeux des convives. On ouïe après le potage, la sonate pathétique de Beethoven. On avait oublié sans doute que ventre affamé n'a point d'oreilles.

Mais les autres entremets musicaux furent mieux appréciés. Le camarade Anicot nous lut lyriquement des vers qui l'etaient peut-être aussi.

Van Aubel le speacher épingla ceci : « Et excusez-nous de n'avoir pas compris que le pluriel de vallum était un ensemble de pieux et non un dortoir!... » Le camarade Bibot agite oratoirement la bannière Liégeoise de l'UNION. Dommage qu'il faillit se noyer dans des notions hydrographiques d'une déliquescence quintescenciée. Sa voix tonnante fit impression, ses idées aussi. Et j'entends encore.. des rires.. des rires.. des rires... Bref journée joyeuse dont beaucoup garderont le souvenir mais le pourquoi de cette fête, beaucoup ne le savent et ne le sauront jamais!...

Vous oubliez l'idée, Messieurs, l'Idée!.. Il y eut cependant de bien beaux discours...

TIN TIN.

CANCANS

Peut on savoir qui le camarade Korn S. cherchait à la Renaissance le jeudi 4 crt à 20 h 1/4.

—

André Colle - aux - Oignons vien de faire paraitre son second volume sur « La Trajectoire ou les aventures d'un petit gamin de Namur ». avec sous titre : La voie dans l'espace : talus - side - car et gants blancs.

—

Lors de l'ouverture solennelle du local de L'Union le camarade F. r. c. q. s'est enquis, avec une simplicité digne des ages préhistoriques, de l'idendité de l'éclesiastique aux gants violets.

—

P.B. Fatty dans la revue : « Le Triomphe » nous parle des rapports immédiats entre sa physionomie et la surface asphaltée des grands centres.

—

Le teint frais et rose du petit cochon à l'aurore. Blasé, il deambule au carré Azor, pince nez bon enfant trottine à ses cotés lui donnant la réplique. A Namur ça vous cale une homme. Ici on affirme que Paul Ha - Tort.

—

T. 211. Vous vous trompez en affirmant que Pecamp F. r. c. q. a les pieds froids et le cœur sensible : Beaujot est son patron; l'A. E. D. son trésor! Ses guêtres irrésistibles essentiellement protocolaires, n'ont aucum rapport avec l'âme sœur. Reçu un nénuphar aquatique en fil de fer étamé.

—

Peut on dire qu'a la suite d'une rencontre fortuite au passage Lemonnier, le cam. Bourd'hong a singulièrement baissé dans l'estime du comité des Namurois. On vous croyait plus sérieux jeune homme!.

—

P. B. Fatty nous prie d'informer le Beau Rouge de L. 16. qui scalpa l'autre jour les vendeurs « pleurnicheurs » du *Vaillant* qu'il se considère pour sa part comme absolument réjouissant et pas du tout destiné à caler des roues de corbillard Reçu un sourire bouffi.

Au dire de Jean : Nous avons fait un beau discours le jour de la rentrée! Du même : Tu ne connait pas quequ'un qui connait les çiens? M. Willems hein, il a un petit çien hein comme in petit loup. Et si tu le guérir, hein il te le donnera et te rachètera le petit çien encore à un beau prix!

—

Au camarade Cham Hu la rédaction du CANARD envoie son souvenir désespéré. Elle participe aux souffrances de son malheureux sécretaire victime innocente d'une autorité tyrannique. Et pour le consoler dans son exil un abonnement d'honneur sur papier buvard lui immeditement été dicerné.

P. S. Le CANARD Clam Siu est informé que sa prose (????!!!) sera toujours reçue avec joie dans nos colonnes.

—

On annonce la fondation, en seconde année de philosophie, d'un syndicat de rongeurs d'ongles. Plusieurs étudiants en briguaient la présidence lorsque Pierre Irbaf posa sa canditature; aussitôt tous les autrre retirèrent la leur et Irbaf fut élu pas acclamation. Le vice président est le camarade 2 Rennes.

—

Peut - on savoir pourquoi le camarade Passemontagne (Candidature en droit) se dit maintenant le plus courtois des hommes et pourquoi la Marguerite est devenue sa fleur préférée?

Peut - on savoir pourquoi l'ami Mignon et laid (candidature en médecine) trouve si belle la pratique des deux vertus de « Percée vers Ans et de » qu'on descend d'Ans?

Peut-on savoir pourquoi Armand Lavallée (candidature en droit) à trouvé utile de se rendre a un diner à Namur sans y assister.

HOTEL RESTAURANT

J. KLIPPERT

RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE

Au Rendez-vous des Etudiants

Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix

O. CHEVOLET

EMPLOIS VACANTS

HOMMES

Ancien 1er doctorat en droit dem. Bleu prompt, agile et de physique agréable pour faire petites courses. porter *son code.* Ecrire A. i. 72. Bureau du journal.

DOCTORAT EN DROIT

On demande Monsieur pour accompagner jeune hom. sage, bien élevé et ayant belles relations. Bonne conduite, beau costume, belle tournure et références select exigées. S'adr. Paul Slam. rue Charles Morrens.

FACULTÉ TECHNIQUE

Commerce de fer. On demande en hâte en quatrième mines un représentant vacciné contre le Tsé — Tsé. Situation d'avenir. S'adresser au Doyen de la faculté.

DAMES

Jeune fille, famille honorable connaissant l'accordéon, recherche jeune homme beau et intelligent pour apprendre Flamand et commerce de journeaux. conditions porter guêtres et répondre au nom harmonieux d'Ignace. Ecrire M. S. 90. journal.

DIVERS

Chasse au gros gibier à louer, superficie deux ares. S'adresser à P. B. Tartarin au journal.

—

Jeune éphèbe demande 1° petite gargouillette à volutes en métal nickelé 2° gosier en pente à deux directions.

Le tout pour servir aux guindailles. Prendre adresse chez Borguet.

—

Fusil Eureka à percussion latérale en verre fileté et clysopompe à vapeur à vendre chez P. B. Tartarin. Ecrire au journal.

***

PHYSIQUE-ATTRACTIONS

Le prof. perdu dans la théorie des force 3 : « Messieurs, il résulte de la loi de la résultante ... »

Un vrai tour de forces, quoi!

—

GÉOMÈTRIE AHURISSANTE!

1 h 05. - Les mineurs s'endorment. Entendu vaguement : « Equilibre des forces concourantes... ... on puisse faire un « *triangle fermé* »....

Très curieux, décidément, ces triangles fermés! A quand l'innovation des triangles « ouverts »???

—

MÉFIE-TOI, FÉLIX!

— Je ne vous écrirai pas l'équation. Messieurs, ce serait absolument trop long... c'est un calcul très simple!!

—

? NEW CURIOSITY SHOP!
? Boite à lettres.
? Petite correspondance..
? du grand écorcheur Pepito ».

—

REUS...ns (1re Mines). — Certainement, mon cher, vous étiez d'un « chic » irrésistible! Je ne puis que regretter avec vous l'absence au boulevard de la Sauvenière de quelques unes de vos jolies Spadoises lors du passage nocturne de notre éblouissant monôme. Dites, un mot encore : pour la prochaine guindaille, constellez votre front charmant.

BUCHE, hein! (2de Mines) — Console-toi mon petit lapin rose, le Roi à bien été baptisé lui aussi, malgré ses 45 ans, lors de son voyage au Brésil :

« Puisqui c'est bon po li Rwè,
c'est bon por twè »!

GRAS FARD (1re Mines) — Te conseilles vivement les pastilles de potasse, seul remède efficace pour rendre la voix aux guindailleurs qui l'ont perdue!

—

Nous voudrions savoir si c'est avec l'intention d'acquérir le matériel de boucherie annoncé par l'affiche ou bien la jeune fille qui se trouvait à l'intérieur que le camarade *Pollen* (peut - être 2de mines) restait en contemplation devant une boucherie du mont st. Martin.

—

Nous avons demandé au même s'il justifie le nom predestiné qu'il porte.— Réponse : sais pas! (mettre l'intonation voulue; de préférence le faire prononcer par une petite flamande.)

—

François de Kleine (2de mines) Pourquoi la demoiselle qui se trouvait devant vous au cours de chimie se retournait - elle si souvent?

—

Entendu au lendemain de la guindaille des bleus le camarade Tout - Saint (1e phylo) demander ingénûment s'il y avait eut des « pleins » à la guindaille. Sachez jeune bleu, qu'à une guindaille il n'y a que des « pleins ».

—

Entendu au cours de Bourgeois : Très souvent nous nous trouvons en présence de phémonènes que l'on est embarrassé quand on doit les classer....

—

Est - ce avec l'argent du trésor des Namurois que le Sacré cam. Gaz de Thon, s'est déjà payé le Duplicator au moyen duquel il mystifie les lecteurs du *Vaillant* et de l'Etudiant Libéral?

—

Momicry et F. N. — 2 pédales — c. q. pourraient ils nous dire jusqu'où ils pousseront l'amour de l'Art Chorégraphique (Renaissance) et des Pandectes (ve loyer).

—

Aviso a los amigos de la Jtalia.

A la suita del eccécutiones si mayèstralas del maximos maestros (Verdi, Puceini Samedi—Rossi Americano -Vendredi—Furini) il camarado Momicry a été réclamado al ambassada de la mama Italia. A las toutafé ultimas novellas, il camarado Ciothi Pascal Josêfe estado cargado de le embrasséz et de le docorir d'ilordo de la casserola Rusticana.

Au cours de latin, esprit à la J. P. W. — « Quand on tient un papyrus en mains, on pense avoir une peau d'âne. »

La fonction cree l'organe dit - on. Avis aux manipulateurs de manuscrits! Serait-ce pour cela que .....?

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Balade de PROFS

"Hanquet,, l temps vivons-nous!, s'écriait l'autre jour un de mes copains, la vie devient toujours plus chère! En même temps il levait les bras au ciel et se démenait comme un beau diable. Je dois dire que je ne le reconnaissais pas lui que j'avais connu "Doutrepont,, déré d'ordinaire.

Pour te dire, continua-t-il, j'ai acheté un s "Halkin,, quet à pétrole : devine ce qu'on m'a fait payer ça?

— Je ne sais, répondis-je.

— En bien, 18 francs mon vieux une vulgaire trotteuse, si c'est pas dégoûtant!

— Que veux-tu?

— Ce que je veux, rugit-il, tiens c'est que cela change je ne vis pas sur "Deruits,, seaux d'or tu sais!

Oui "Legrand,, point c'est de s'en tirer; il est content "Dejace,, lui qui peut équilibrer son budget au bout de l'an.

La dessus il m'affir" Mahaim,, ablement que tout cela changerait ou qu'on verrait que cela tournerait mal. Et là dessus il me quitta.

Lorsqu'il se fut éloigné je me dis, que l' "Orban,, lequel la société évoluait n'était pas fait pour nous rassurer, que "Dechamps,, nouveaux allaient apparaître, que la révolution ce "Malvoz,, lcanique qui minait le monde pourrait bien un jour éclater ici aussi!

Ki. S.

Dans la Nuit

« C'était dans la nuit brune.... » Ceci n'est pas un conte, ça s'est passé jeudi.

Venant de la rue Beckman, deux hommes correctement vêtus (voyez faits divers) passaient dans la rue d'Archis. Porteurs tous deux d'un volumineux paquet, ils allaient à pas pressés....

— Je sais, me dites vous, deux cambrioleurs avec leur butin..

— Pas du tout, car voilà qu'ils traversent le champ de foire, aussi animé qu'illuminé. (Est-ce que les cambrios se baladent dans la lumière et la circulation?) Suivons les, ils enfilent la rue Bertholet..

— Ça y est, deux voyageurs pour le train de 22 h. 18 à Longdoz?

— Que nenni! Dans la rue des Clarisses, l'asphalte aidant, ils se mettent à courir. Parfois l'un d'eux reste en arrière, alors on entend le premier qui crie : « Du courage Alfred, du courage! » et Alfred reprend de plus belle.

— Cette fois j'y suis! Deux coureurs qui s'entrainent pour les 100 mètres plats.

— Vous charriez. D'abord les coureurs ne prennent pas de paquets. Place de l'Université rencontre du recteur qu'ils saluent, toujours en courant. Celui-ci a répondu moitié par habitude, mais surtout craignant quelque mauvais coup de ces ombres mystérieuses et fuyantes — Ça ne vous avance pas? Ecoutez : brulant la place Cockeril, ils s'engouffrent dans la Poste à vingt-deux heures moins deux.

Vous y-êtes? Non?... C'était le rédac-chef et l'adminitrateur qui portaient à la Poste, les *Vaillant* que celle ci allait expédier aux abonnés.

Comme les bureaux ferment à 22 heures il y avait de quoi se dépêcher.

MOMICRY.

Aventures Extraordinaires

d'un Malais à Liége

GRAND ROMAN - REVUE

PAR LES DEUX ROULTABOSSE

CHAPITRE IV

Où Lafftaih II Piez refait connaissance avec le monde Estudiantin.

Le lendemain je fus trouver le prince dès la première heure : il était déja prêt, frisé, ganté pommadé au vrai suc de cacaotier ranci, Sa premiére parole fut : — Je voudrais tant les revoir !...

— Qui, majesté, m'écriai-je ?...

— Mais par Bou-Dsi-Garr, les étudiants, ces joyeux drilles sans soucis, aux coiffures bariolées et couvertes d'étoiles comme le ciel de mon pays ! Cette espèce humaine de votre pays, qui aime de rire, chanter et boire au point d'oublier des fois de dormir !!

— Vos désirs sont des ordres, prince. Les êtres dont vous parlez ont l'habitude de se réunir chaque matin dans un grand établissement qu'on appelle Université, et là, des hommes austères autant que mûris, nommés habituellement « professeurs » leur infusent la Science.

Je dirigeai donc le prince vers l'Alma Mater ! Débouchant place du Vingt Août, il salua André Dumont à la façon Hottentote-Malaise authentique qui consiste à éructer trois fois. Et prenant notre géologue pour une divinité il expectora par trois fois sa salive princière.

Nous avions été aperçus ! Car à peine entrés sous le portique, un vigoureux et mœdertaliste " Gœdendag ,, nous accueillit. A ce mot magique, Lafftaih s'était précipité vers le personnage aussi magnificentieux qu'imposant, qui l'avait prononcé. De ses lèvres lippues et aristocratiques le prince lui baisa le front et le nombril en criant : « La langue de mon pays ! la langue de mon pays ! » Remis de l'émotion, l'embrassé (Jean) dit à l'embrasseur : T'es bien zenti de venir me voir ! — Ça doit être le grand prêtre des étudiants dit le prince et sur le coup il le sacra grand pépin de la banane en pierre avec feuille.

Les accolades terminées nous nous engageons dans les couloirs ténébreux et mystérieux du temple de la science. Une chose intriguait Lafftaih : il aurait voulu savoir ce qui se déroulait derrière les innombrables portes closes qui donnaient sur le corridor.

J'allai au devant de sa demande et entrouvant la porte nous aperçûmes un docte maître dont les méninges distillaient l'art du langage cher à Septime Sévère. Mais tel un « stultus clamans in deserto, Jean-Pierre parlait pour lui seul. Dans l'auditoire bourré, oncques ne paraissaient écouter les sages paroles du magister : d'aucuns lisaient, d'autres étaient tout au charme d'une partie de piquet, certains mêmes profitaient de cette heure propice pour récupérer les forces dépensées pendant une nuit passée à guindailler.

— J'ai déjà vu cette tête la quelque part dit Monosil, mais Dieu sait-où !... Puis après réflexions : c'était en Chine, le bonze Chou-Dpa Riz... C'est frappant comme ressemblance !

— C'est peut-être passionnant dit le prince, mais je ne comprends rien.

— Ne vous formalisez pas, dis-je, moi non plus je n'y comprends rien.

Pendant ce temps, Monosil parti en quête d'aventure accourut en criant : « Comique,... bipède... gros... éléphant... » L'objet de son étonnement n'était autre que le sympathique camarade Jeuno (20 ans 236 livres et pas de rateliers) dont la sveltesse rappelait les éléphants nains de Siam.

— Si je savais qu'il est inoffensif, dit mon Malais, je voudrais l'entendre parler.

— Pas de danger, fis-je, oyez, et vous aurez en même temps que le son de sa voix un échantillon de son intellect. : « Eh ! Jeuno ! Tu me passeras ton cours ?

— Non ?, fit l'interpellé avec le dédain d'une princesse féodale pour un esclave aethiopien, je ne passe pas mes cours, d'abord on n'est jamais sur de les ravoir, ensuite, si je vais les passer à tout le monde, vous en saurez tous autant que moi ..

La phrase fut coupée par le brouhaha d'un groupe d'étudiants qui se rendaient au cours de O. Oscar.

— Tiens dit, le prince je voudrais assister à un cours, il me semble que ça doit être rigolo d'entendre enseigner ce petit Monsieur.

— Non, un autre, soupirai-je, celuici est trop ennuyant pour qu'on l'écoute attentivement, et trop criard pour qu'on y puisse dormir. Mais si vous le voulez je vous conduirai voir de beaux batiments universitaires. (Je pensais à l'institut anatomique de la rue des Pitteurs.

— Allez y seulement dit le prince.

— En route, fis-je, et nous nous dirigeons vers le Dju-dla. A part Monosil qui prit l'urinoir de la place de l'Université pour un poulailler, et ne voulait pas en démarrer sans avoir vu les poules, nous franchissons le seuil de l'institut sans encombres.

Pendant que je faisais admirer l'architecture intérieure du batiment au prince, Monosil qui suivant son habitude de fourrer le nez partout était parti à l'aventure, revint cette fois épouvanté. Ils hurla quelques mots en malais à son maitre et tous deux avec cris et vociférations nationales, s'enfuirent à toutes jambes, je me lançai à leur poursuite et eus bien du mal à les rattrapper ; finalement j'eus le mot de l'énigne, Monosil, avait précisément mis son œil à la serrure du laboratoire de dissection et ce qu'il avait vu n'était pas pour le rassurer.

« Grand chef... barbe blanche, me dit il encore tremblant, tuer homme et beaucoup d'autres attendre pour le manger. Chez nous on ne mange plus que les animaux ».

Ce ne fut pas sans peine que je parvins à les rassurer et leur donner l'explication du prétendu sacrifice humain, mais jamais ils ne voulurent pas retourner rue des Pitteurs. Je pensai alors que pour les remettre. un petit somme leur serait des plus profitable, c'est dans ce but que je les reconduisit au batiment central, comptant leur procurer le sommeil nécessaire au cours du prof. Dej...

N. D. L. R. — Nous publierons dans le prochain numéro la photographie en pied (!) de Lafftaih Deux Piez.

(à suivre.)

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.
FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES
Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes
en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille
Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS
J. BERTRAND
FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.
ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.
Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.
Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR
Dépôt pour le Gros :
33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.